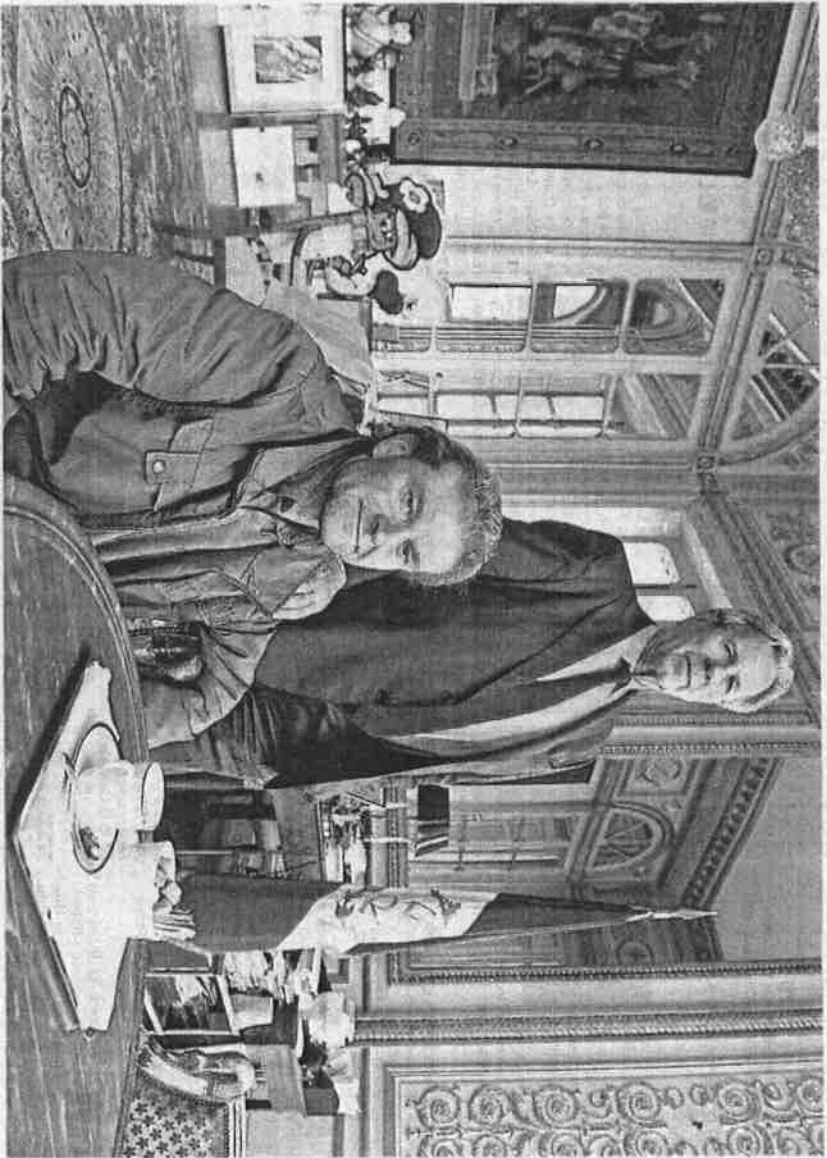


Le SDF et le président ont écrit un livre ensemble

L'un, clochard, « tape la manche depuis vingt ans » ; l'autre est président du Conseil constitutionnel. Tout les séparerait sauf le hasard d'une jolie rencontre. D'une conversation de trottoir est née une amitié et maintenant un livre. Grâce au travail de réécriture de Jean-Louis Debré, Jean-Marie Roughol a raconté sa vie. Elle va peut-être changer...



Jean-Marie Roughol et Jean-Louis Debré ont écrit un livre à quatre mains. Le soir, ils se retrouvaient dans cet imposant bureau du Conseil constitutionnel pour raconter cette étonnante histoire d'un homme de la rue.

La première fois que Jean-Marie Roughol, 47 ans, a franchi la noble porte du Conseil constitutionnel, rue Montpensier à Paris, il a vu « les filles le saluer ». Il en rigole encore. « J'avais pas trop l'habitude... Avec eux, j'avais plutôt goûté au parler à salade. »

Depuis près de deux ans, la vie de cet homme a changé : il a connu les ors de la République, les lumières des médias. Mais une chose reste immuable : il continue à faire la manche, en espérant des jours meilleurs...

Dans l'imposant bureau de Jean-Louis Debré qui domine la cour du Palais Royal, Jean-Marie s'installe « à sa place », un fauteuil à l'égalité cousin, nettement plus confortable que les cartons de la rue. L'huissier lui apporte un café dans une jolie tasse avec un petit pot pour le sucre. Jean-Marie le SDF savoure chaque gorgée et chacune de ces minutes hors du commun.

Pourtant, ce bureau, il le connaît bien. Il y a travaillé bien des soirs avec Jean-Louis Debré. Patient mais exigeant, le patron des lieux l'a aidé à trouver ses mots à bâtir son récit. Celui d'une vie caquotisée où l'on retrouve ces éternelles vacheries, ces standards de la misère qui écrasent l'homme, le rabaisent, jusqu'au trottoir. Une mère qui tout le camp, un père qui picole et qui frappe, une nourrice d'accueil sadique et voilà comment un enfant privé d'amour et de repères devient petit à petit un clochard.

« Je l'ai rencontré un soir d'été devant le Drugstore des Champs-Élysées, se souvient Jean-Louis Debré. J'étais à vélo et j'allais m'acheter un cigare. J'avais bien bossé et je voulais offrir un moment de détente. Il m'a proposé de garder mon vélo le temps que je fasse mon achat. » D'une bicyclette est né un drôle de tandem. Leur attelage étonnant a pris les chemins de la curiosité mutuelle, puis ceux de la complicité avant de déjouer la piste d'une amitié respectueuse où le vouvoiement resta de mise.

« Un jour, monsieur Debré m'a dit : « Vous devriez raconter votre

« Au début, on se voyait dans des cafés, poursuit Jean-Louis Debré. Je l'installais ses notes, le poussaiss à aller plus loin. On voit tellement de

biographies insipides de gens célèbres qui n'ont rien à dire. Là, je sentais qu'il y avait un vrai récit. On a fini par se voir régulièrement au Conseil constitutionnel. » Dans ce haut lieu de la République, empêché d'histoire, Jean-Marie et Jean-Louis vont coucher sur le papier une histoire de la rue. On y sent le froid qui pique, les effluves de mauvais rhum mais aussi toute l'humanité de ces hommes et de ces femmes aux histoires tourmentées. « Nous espérons faire changer le regard que la société porte sur eux. »

Jean-Marie, lui, a déjà changé le regard qu'il porte sur lui-même. « Quand j'ai vu le livre pour la première fois, je l'ai pas trop dit, mais j'ai eu les larmes... » Il a construit quelque chose et il en est fier. À 47 ans, c'est une chance qui s'offre à lui. Il en a déjà connu quelques-unes. Marco, le crépier de Rigalle qui lui a donné du boulot ; Robert Hosselin qui l'a engagé pour figurer dans un de ses spectacles.

La fatalité, le manque de violence ? La rue l'a toujours rattrapé. Il croit s'y sentir libre, elle est sa matresse vénéreuse. Et dangereuse : « Les choses changent, les matras venus de l'Est installent des migrants, tout est plus violent. Il faut se battre pour garder son coin de rue... »

« Si le livre se vend bien, je voudrais ouvrir une créperie », rêve-t-il. « D'accord, répond Jean-Louis Debré, mais si vous voulez bien, c'est moi qui tiendrai la comptabilité ! »

« Si le livre se vend bien, je voudrais ouvrir une créperie », rêve-t-il. « D'accord, répond Jean-Louis Debré, mais si vous voulez bien, c'est moi qui tiendrai la comptabilité ! »

« Si le livre se vend bien, je voudrais ouvrir une créperie », rêve-t-il. « D'accord, répond Jean-Louis Debré, mais si vous voulez bien, c'est moi qui tiendrai la comptabilité ! »

« Si le livre se vend bien, je voudrais ouvrir une créperie », rêve-t-il. « D'accord, répond Jean-Louis Debré, mais si vous voulez bien, c'est moi qui tiendrai la comptabilité ! »

« Si le livre se vend bien, je voudrais ouvrir une créperie », rêve-t-il. « D'accord, répond Jean-Louis Debré, mais si vous voulez bien, c'est moi qui tiendrai la comptabilité ! »

Texte : Philippe LEMONNE.
Photo : Daniel FOURAY.

ouest. france, 15 octobre 2015